Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 51 (2003)

Artikel: Kerma : les inscriptions et la statuaire
Autor: Valbelle, Dominique
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728209

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Plus de sept cent cinquante blocs et fragments décorés ont été inventoriés à ce jour (fig. 1). Ainsi que nous l'avons déjà remarqué précédemment à propos de divers contextes archéologiques du site de Doukki Gel, la principale caractéristique de ces témoignages réside dans le fait qu'aucun vestige épigraphique ou iconographique n'est retrouvé dans sa situation originelle. Les remplois successifs de blocs décorés ayant appartenu aux différents bâtiments religieux de cette ville sont néanmoins le plus souvent mis au jour par ensembles assez cohérents qui rendent compte des principales opérations de récupération effectuées par les maîtres d'œuvre successifs au bénéfice de constructions nouvelles. Ainsi la poursuite du dégagement du temple d'Aton n'a livré que de très rares fragments susceptibles d'être attribués à l'époque amarnienne, tandis que les éléments du décor qui figurait sur les murs du temple thoutmoside employé comme carrière par les agents d'Akhénaton se retrouvent en grande quantité dans les niveaux de fondation du temple et dans ses environs immédiats.

Pour les périodes ultérieures, la découverte de statues datées par des protocoles complets des derniers rois de la XXVe dynastie et des premiers rois napatéens nous renseigne d'abord sur l'intérêt que ceux-ci ont porté au site de Kerma, mais révèle aussi à satiété le nom du dieu principal et celui du site, en même temps qu'elle nous fournit des indices paléographiques précieux pour situer chronologiquement des fragments d'inscriptions préalablement recueillis.

Blocs et fragments provenant du temple de Thoutmosis IV

La grande majorité des témoignages épigraphiques d'origine monumentale recueillis au cours des saisons de fouille 2001-2002 et 2002-2003 provient donc du temple de Thoutmosis IV. Les destructions massives opérées par les agents du roi hérétique Akhénaton et dont la stratigraphie garde des traces abondantes sur toute la superficie du monument ont réduit à l'état de fragments, voire de petits éclats, une grande partie des beaux reliefs de ce temple. Le fait qu'aucun cartouche complet de Thoutmosis IV ne nous soit parvenu n'est sans doute pas le fruit du hasard. Le débitage sur place des blocs d'origine pour obtenir les *talatats* nécessaires au temple amarnien est sans conteste responsable d'une partie de cette destruction. En effet, nous avons déjà signalé de rares preuves de remploi sur les pierres elles-mêmes et la découverte d'empreintes de reliefs thoutmosides dans l'enduit utilisé pour jointoyer les *talatats*.

En revanche, il est important de noter que le nom des souverains constructeurs n'est martelé sur aucun fragment inventorié à ce jour et que les rares indices de regravure d'un nom royal sont vraisemblablement à attribuer aux conflits entre Hatchepsout et Thoutmosis III, ainsi qu'on l'a relevé dans de nombreux temples d'Égypte et de Nubie[1]. Un fragment portant l'essentiel du prénom de Thoutmosis Ier – « Âakheperkarê » – (fig. 2) semble resculpté, comme on peut le voir par exemple en divers endroits du temple de Bouhen où il remplace celui de la reine. Rappelons que plusieurs styles sensiblement différents peuvent être observés sur les restes thoutmosides et que la découverte, en décembre 2000, d'un linteau

1. Par exemple dans les temples de Semna (CAMINOS 1998, vol. I, pp. 27, 78 et 79); Koumma (CAMINOS 1998, vol. II, pp. 4, 15, 28 et 46 *sq.*); Bouhen (CAMINOS 1974, vol. I, p. 86; CAMINOS 1974, vol. II, pp. 2, 4-5, 24-26, 34, 43, 46, 76)

1. Blocs rangés dans le dépôt lapidaire de Doukki Gel

2. Fragment d'un cartouche de Thoutmosis Ier portant des marques de regravure

3 (page ci-contre, en haut). Fragments d'un bloc gravé en creux, appartenant donc au décor extérieur du temple thoutmoside

4 a et b (page ci-contre, en bas). Fragment de deux faces contiguës d'un pilier du temple thoutmoside

au nom d'Amenhotep II[2] implique l'existence indiscutable d'une structure antérieure au règne de Thoutmosis IV, ce que confirme l'archéologie[3].

Des fragments plus grands du décor de ce monument ont été recueillis au cours des deux dernières saisons de fouille. Un bloc notamment a conservé des restes de son décor initial en relief sur deux faces opposées. Il nous restitue l'épaisseur d'une cloison intérieure : environ soixante-six centimètres. Nous disposons maintenant de multiples vestiges du décor en relief réservé à l'intérieur des bâtiments, mais aussi du décor en creux caractéristique des parties extérieures et des cours (fig. 3). On est frappé par le nombre de frag-

2. VALBELLE 2001, pp. 229 et 231, fig. 3

3. BONNET 2003, p. 261

5. Statuette du début de la XVIIIe dynastie

ments décorés sur deux faces contiguës, provenant pour la plupart de piliers (fig. 4 a et b). Une quantité notable de segments de bandeaux appartenant aux bordures des scènes et de frises de khakérou permettent des comparaisons avec d'autres monuments contemporains.

Les plaquettes de faïence des dépôts de fondation du temple de Thoutmosis IV

Les fondations en gros blocs de grès du temple avaient pu être attribuées à Thoutmosis IV en 2001, grâce aux plaquettes de faïence trouvées dans un dépôt de fondation situé à l'angle sud-ouest du bâtiment[4]. Elles portaient en effet, pour la plupart, l'inscription « Menkhéperourê », nom de roi de Haute et Basse-Égypte de Thoutmosis IV. Cependant certaines d'entre elles ne comportant pas les trois traits du pluriel semblaient donc devoir être lues « Menkhéperrê », nom de roi de Haute et Basse-Égypte de Thoutmosis III. Les plaquettes d'un nouveau dépôt de fondation mis au jour en janvier 2002 à l'angle sud-est du monument ne nommaient que « Menkhéperourê », parfois accompagné de l'épithète « Khâkhâou »[5]. Si Thoutmosis IV a associé Thoutmosis III à la fondation du temple pour des raisons qui resteront à élucider, il se présente bien comme son commanditaire.

Fragments de stèles et de statues, recueillis au cours de la fouille du temple

Outre le contenu de la cachette et la stèle d'Aspelta évoqués plus bas, onze fragments de statues et statuettes, une stèle et plusieurs fragments d'une autre ont été inventoriés au cours des deux dernières campagnes. Parmi les premières, mentionnons une jolie statuette anépigraphe figurant un personnage agenouillé qui tient une table d'offrande devant lui découverte dans les niveaux de destruction du temple thoutmoside (fig. 5) et celle d'un vizir figuré debout, dont la tête et les pieds manquent. Les stèles appartiennent au dépôt, déjà signalé précédemment[6], de monuments privés voués au culte d'Amon. Une petite stèle est dédiée à l'Amon bélier accompagné du *flabellum* et la seconde, incomplète, figure plusieurs membres de son clergé.

Les statues de la cachette

La cachette aménagée dans le sous-sol d'une annexe du niveau napatéen du temple occidental renfermait les fragments de sept statues monumentales en granit noir représentant les deux derniers rois de la XXVe dynastie – Taharqa et Tanoutamon – et trois des premiers souverains de l'époque napatéenne – Senkamanisken, Anlamani et Aspelta –, ainsi que quatre fragments intrusifs.

La plus ancienne, celle de Taharqa, est d'un intérêt majeur à divers titres, notamment celui de nous restituer les traits du roi jeune, le visage quasiment intact. Le fait est exceptionnel, le nez et les *uræi* ayant été brisés sur toutes les autres sculptures connues du souverain. On notera que les sandales du roi reposent sur les Neuf Arcs. L'inscription gravée sur le pilier dorsal restitue le protocole du roi suivi de l'épithète « aimé d'Amon-Rê qui réside à Pnoubs » (fig. 7). Quant aux deux statues de Tanoutamon, ce sont les seuls véritables portraits du roi dont les traits n'étaient conservés en ronde-bosse jusqu'ici que par des ouchebtis très frustes et une tête de vase canope[7] qui, ainsi qu'on peut le constater aujourd'hui, n'ont guère de rapport avec sa physionomie[8]. Les inscriptions figurant au dos et sur la base de chacune des statues consistent en protocoles plus ou moins développés, s'achevant par l'épithète « aimé d'Amon de Pnoubs » (fig. 6).

Si la qualité de leur sculpture reste indéniable, le style des quatre autres statues est très différent. On ne sent plus, comme pour les précédentes, l'influence directe des ateliers thébains. Un art nouveau se développe en Haute Nubie, à partir du moment où les rois de

4. BONNET 2001, p. 209 et fig. 10

5. BONNET 2003, p. 261 et fig. 5

6. VALBELLE/BONNET 2003 (sous presse)

7. LECLANT 1985, et particulièrement col. 212, notes 30-31

8. Il en va de même de la petite tête d'Amon.

6. Inscription sur la base d'une des statues de Tanoutamon

7. Inscription du pilier dorsal de la statue de Taharqa mentionnant « Amon-Rê qui réside à Pnoubs ».

Napata sont définitivement évincés d'Égypte par Psammétique Ier. Pourtant, les insignes du pouvoir royal égyptien restent en usage, comme le *pschent* figurant sur l'une des statues de Senkamanisken et sur celle d'Anlamani. Cette dernière comporte en outre un attribut que l'on peut contempler pour la première fois en ronde-bosse : les cornes d'Amon (fig. 8) évoquant le caractère divin du souverain[9]. Là encore, l'épithète des souverains que l'on peut lire sur les piliers dorsaux des statues ainsi que sur les bases d'une statue de Senkamanisken et de celle d'Aspelta est « aimé d'Amon de Pnoubs ».

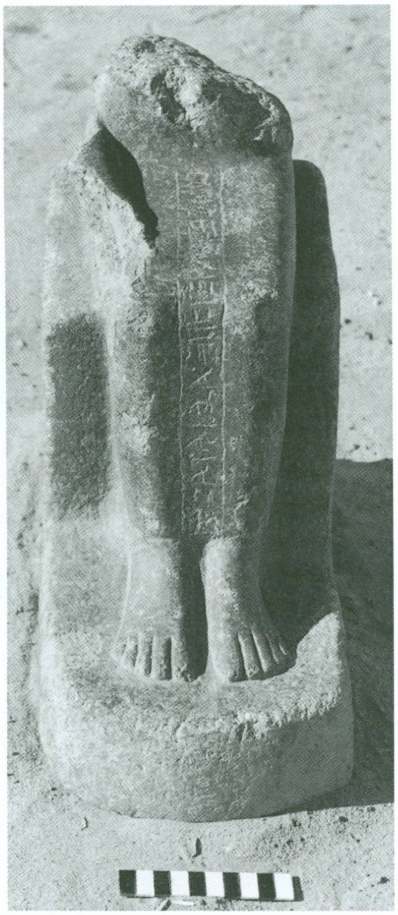
9. BONNET/VALBELLE 2003 (sous presse)

8. Tête en granit noir de la statue d'Anlamani pourvue des cornes d'Amon

L'ensemble de ces attestations vient confirmer, s'il en était encore besoin, l'équation Kerma égale Pnoubs sous la XXVe dynastie et pendant la période napatéenne[10]. En outre, toutes ces inscriptions, précisément datées, fournissent des indices paléographiques précieux pour situer chronologiquement certaines des mentions isolées du toponyme que l'on peut lire sur divers fragments de blocs isolés, recueillis sur le site de Doukki Gel.

10. Sur l'histoire du toponyme, voir VALBELLE 2003

9. Tête royale en granit noir présente dans la cachette, attribuable à Thoutmosis IV



10. Mention de l'Amon de Pnoubs sur la statuette d'un directeur de la cavalerie, martelée sous le règne d'Akhénaton

Les fragments intrusifs

Parmi les monuments fragmentaires antérieurs aux sept statues, déposés dans le fond de la fosse[11], deux pièces méritent, dès à présent, un commentaire particulier. La tête de roi en granit noir (fig. 9), bien qu'elle ait le nez brisé, reste un témoignage de grande qualité de la statuaire royale de la première moitié de la XVIIIe dynastie. Le souverain porte la coiffure *ibès*, une perruque ronde et courte à boucles, sans doute déjà présente sur des effigies de Thoutmosis III[12], mais attestée de façon certaine à partir de Thoutmosis IV[13]. Les portraits incontestables de ce roi ne sont pas très nombreux, mais l'évolution des styles et la connaissance que nous avons de la physionomie des autres souverains durant cette période permettent sans doute d'attribuer cette nouvelle sculpture à Thoutmosis IV, au nom duquel sont inscrits les dépôts de fondation du temple thoutmoside.

La partie inférieure d'une statuette assise en granit gris, qui gisait à proximité immédiate de la tête royale, apporte également une information de première importance. La statuette est en tout point comparable à celle du flabellifère Héqaemsasen, dont seule la partie inférieure a également été retrouvée par G. Reisner parmi des débris devant le temple B 700 de Gebel Barkal[14]. Les deux personnages portent un manteau long. Une inscription médiane part de la ceinture pour s'arrêter en bas du vêtement. Les côtés du siège cubique portent plusieurs colonnes d'inscriptions – cinq sur la statuette de Gebel Barkal, quatre sur celle de Kerma –, mais celles de notre statuette sont à peine déchiffrables par endroits sur l'un des côtés et totalement illisibles sur l'autre. Le début de l'inscription frontale comporte la formule « Tout ce qui sort des autels d'[Amon] de Pnoubs[15] » où le nom d'Amon apparaît nettement martelé, malgré la mauvaise qualité de la gravure et la taille modeste de la mention (fig. 10).

Notons que le nom d'Amon a aussi été martelé sur les reliefs du temple thoutmoside où il n'apparaît jamais. Un bloc provenant de la partie médiane du fond du sanctuaire principal ou, éventuellement, de celui d'une autre chapelle, porte clairement les traces de martelage du nom d'Amon qui y était figuré sous deux formes différentes : on peut lire encore les épithètes « celui qui préside à la Nubie » et « celui qui préside à [...] ».

La stèle d'Aspelta

On doit encore signaler deux fragments en granit noir provenant d'une stèle de l'an 3 du règne d'Aspelta recueillis au cours de la précédente campagne à l'ouest du temple et qui appartiennent vraisemblablement au même monument que deux autres fragments de granit déjà mis au jour précédemment. L'aspect de la pierre, la gravure et la taille des signes sont similaires sur les quatre fragments, mais les premiers mis au jour appartiennent respectivement au corps et au bas du texte et ne présentent pas, sortis du contexte, de mention significative, tandis que les deux derniers découverts renferment le nom de couronnement du roi « Mérikarê » et le début d'une date.

11. Signalés par C. Bonnet, voir BONNET 2003, p. 269

12. LABOURY 1998, p. 409

13. VANDIER 1958, p. 311 ; BRYAN 1987

14. REISNER/DUNHAM 1970, pp. 28 et 30, fig. 24 et pl. XXVII

15. Sur les attestations de cette épithète d'Amon, datables du Nouvel Empire, voir VALBELLE 2003

Bibliographie

BONNET 2001 — Charles Bonnet, «Kerma · Rapport préliminaire sur les campagnes de 1999-2000 et 2000-2001», *Genava*, n.s., XLIX, 2001, pp. 199-218

BONNET 2003 — Charles Bonnet, «Kerma · Rapport préliminaire sur les campagnes de 2001-2002 et 2002-2003», *Genava*, n.s., LI, 2003, pp. 257-280

BONNET/VALBELLE 2003 (sous presse) — Charles Bonnet, Dominique Valbelle, «Un dépôt de statues royales du début du VIe siècle av. J.-C. à Kerma», *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles lettres (CRAIBL)*, mai 2003 (sous presse)

BRYAN 1987 — Betsy Bryan, «Portrait Sculpture of Thutmosis IV», *Journal of American Research Center in Egypt*, 24, 1987, pp. 3-20

CAMINOS 1974 — Ricardo Augusto Caminos, *The New-Kingdom Temples of Buhen*, 2 vol., Londres 1974

CAMINOS 1998 — Ricardo Augusto Caminos, *Semna-Kumma*, 2 vol., Londres 1998

LABOURY 1998 — Dimitri Laboury, *La Statuaire de Thoutmosis III · Essai sur l'interprétation d'un portrait royal dans son contexte historique,* Aegyptiaca Leodiensia 5, Liège 1998

LECLANT 1985 — Jean Leclant, « Tanutamun», *Lexikon der Ägyptologie*, VI/3, 1985, col. 211-215

REISNER/DUNHAM 1970 — George Andrew Reisner, Dows Dunham, *The Barkal Temples Excavated by George A. Reisner*, Boston 1970

VALBELLE 2001 — Dominique Valbelle, «Kerma · Les inscriptions», *Genava*, n.s., XLIX, 2001, pp. 229-234

VALBELLE 2003 — Dominique Valbelle, «L'Amon de Pnoubs», *Revue d'égyptologie*, 54, 2003, pp. 191-211 et pl. X-XII

VALBELLE/BONNET, à paraître — Dominique Valbelle, Charles Bonnet, «Amon-Rê à Kerma», *Mélanges Fayza Haikal*, à paraître

VANDIER 1958 — Jacques Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, vol. III, Paris 1958

Crédits des illustrations

Auteur, fig. 1-2, 6, 9 | Charles Bonnet, fig. 7, 8, 10 | Pascale Kohler-Rummler, fig. 3-5

Adresse de l'auteur

Dominique Valbelle, professeur d'égyptologie, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), rue Victor-Cousin 1, F-75005 Paris